

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 octobre 1775

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 octobre 1775, 1775-10-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/265>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl n'y a que très peu de temps que j'ai eu l'honneur...

RésuméLe remercie de sa l. « pleine de bonté ». Ligue des prêtres et des parlements. Publication des scandaleuses Formules du sacre. Tanucci à Naples avait empêché pareille cérémonie. Propose de chercher un successeur à Margraff, le chimiste de l'Acad. de Berlin. Mort de Heinius, que Béguelin pourrait remplacer.

Sa faible santé et ses amis qui ont besoin de lui l'empêchent de voyager.

Justification de la datationBelin-Bossange, p. 367-369 date du 15 octobre

Numéro inventaire75.67

Identifiant862

NumPappas1500

Présentation

Sous-titre1500

Date1775-10-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 163, p. 27-30
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « à Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Belin-Bossange, p. 367-369 date du 15 octobre
Auteur(s) de l'analyse Belin-Bossange, p. 367-369 date du 15 octobre
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XV, 163, pp. 27-30
03 octobre 1775 D' Alembert à Frédéric II

1500
• 862

AVEC D'ALEMBERT.

27

un jeu fatigant et monotone. Je voudrais que V. M. eût vu
noter mademoiselle Clairon. Elle n'avait pas ce défaut, et je suis
presque assuré, Sire, qu'elle vous aurait plu bien davantage.

J'ai fait mettre il y a quelques jours au carrosse de Stras-
bourg un exemplaire destiné à V. M. du catalogue de feu M. Ma-
riette, amateur très-curieux et très-éclairé, qui avait la plus su-
perbe collection de dessins et d'estampes. La vente commencera
dans deux mois; et peut-être V. M. voudra-t-elle y faire quelques
acquisitions. C'est ce qui a engagé les héritiers à me prier de
vous faire parvenir cet ample et curieux catalogue.

M. Tassaert doit être à présent en pleine fonction au service
de V. M., et je me flatte qu'elle sera contente de son travail et
de sa conduite.

Il ne me reste, Sire, en finissant cette lettre, qu'à renouveler
mes vœux pour la conservation de V. M., pour son bonheur et
pour sa gloire; qu'à souhaiter qu'elle puisse faire goûter à ses
peuples, et par contre-coup à l'Europe, les fruits d'une paix
douce et durable, qu'elle continue longtemps à protéger les
sciences, les arts, les lettres et la philosophie, et qu'elle contribue
toujours elle-même à leurs progrès par des écrits pleins de lu-
mière, de grâce et de force. Ne pouvant plus, Sire, vous suivre
même de loin dans cette carrière, je vous suivrai du moins des
yeux, et j'applaudirai à vos brillants succès.

Je suis avec le plus profond respect et la plus vive reconnais-
sance, etc.

163. DU MÊME.

Paris, 3 octobre 1775.

SIRE,

Il n'y a que très-peu de temps que j'ai eu l'honneur d'écrire à
V. M.; et ce que je crains le plus, c'est de l'importuner par des
lettres trop fréquentes, qui lui déroberaient un temps si précieux
pour elle. Mais la lettre pleine de bonté que je viens d'en rece-

voir exige de ma part, Sire, de nouvelles expressions de toute la reconnaissance et de toute la vénération que je vous dois à tant de titres. V. M., en honorant de ses bienfaits le malheureux et intéressant d'Étallonde, va donc venger d'une manière éclatante et digne d'elle l'innocence opprimée par le fanatisme des prêtres et l'atrocité des parlements! Ils ne valent pas mieux, Sire, les uns que les autres, et ce qui le prouvera bien à V. M., c'est que ces mêmes hommes qui se sont déchirés avec tant de fureur pour des sottises sous le règne du feu roi font actuellement entre eux une ligue offensive et défensive, qu'ils ont l'insolence d'annoncer publiquement, pour s'opposer à l'autorité royale, qui sans doute ne le souffrira pas, et pour empêcher, s'ils le peuvent, le bien que des ministres éclairés et vertueux voudraient faire. Je disais l'autre jour à quelqu'un, et je craius bien d'avoir raison, que, en chassant le parlement nouveau pour reprendre l'ancien, nous n'avions fait que changer notre bête puante en une bête venimeuse.*

Quant aux prêtres, qui sont actuellement assemblés comme ils le sont par malheur tous les cinq ans, et qui dans cette assemblée se dévorent et se déchirent entre eux, ils partent de là pour aller à Versailles conjurer le Roi de renouveler les édits atroces et absurdes qui ordonnent la persécution des protestants. Voilà ce qu'ils ont fait jurer à ce prince dans la cérémonie de son sacre. Je ne sais si V. M. a reçu l'ouvrage imprimé qui a pour titre: *Formules et cérémonies pour le sacre de Sa Majesté Louis XVI.* Je voudrais, Sire, que vos occupations, à la vérité trop importantes pour que des sottises les interrompent, vous permissent de jeter les yeux sur ce livre, qui a indigné tous les bons et fidèles

* La seconde moitié de cet alinéa, à partir de: «Ils ne valent pas mieux,» est remplacée dans l'édition Bastien, t. XVIII, p. 48 et 49, par ceci: «Car les philosophes n'ont pas plus à espérer des uns que des autres. En effet, ces deux corps qui sous le règne du feu roi se heurtaient sans cesse pour des billets de confession, pour je ne sais quelle bulle de la fin du règne de Louis XIV, paraissent avoir fait contre la philosophie une ligue offensive et défensive, et contre le progrès des lumières. Ces parlements qui brûlent sans miséricorde les œuvres des philosophes pourraient bien, si on les laissait faire, échauder les philosophes eux-mêmes. En effet, quoique l'inquisition n'ait pas pu s'établir en France, messieurs les philosophes n'y sont guère plus à leur aise qu'ailleurs.»

sujets de notre jeune et vertueux monarque: vous y verriez, à la page 60, que les prêtres recommandent à Dieu le nouveau roi, que nous *élisons*, disent-ils, pour souverain de ce royaume. Comment souffre-t-on cette insulte impudente au monarque et à la nation? Comment souffre-t-on que, dans cette ridicule et révoltante cérémonie, ^a il ne soit jamais question que des prêtres, de leurs privilèges, de leurs biens, de leurs prétentions, et point du tout des droits du Roi et du peuple? Il ne reste plus aux patriotes éclairés et fidèles qu'une consolation: c'est d'espérer que, pendant le règne de Louis XVI, dont nous souhaitons tous le bonheur et la durée, les lumières feront assez de progrès pour que cette cérémonie bizarre et absurde, dont la religion n'est que le prétexte et nullement l'objet, soit enfin abolie sans retour. Le premier ministre du roi de Naples, M. le marquis Tanucci, homme très-éclairé, qui connaissait apparemment en détail tout ce qu'il y a d'odieux et d'insolent dans les formules sacerdotales pour le sacre des rois, a empêché que le roi de Naples d'aujourd'hui ne se soumit à cette espèce d'humiliation. Pussions-nous en faire de même à l'avenir!

L'indignation contre les prêtres m'a emporté si loin, Sire, qu'à peine me laisse-t-elle de la place pour des objets plus intéressants. M. Marggraf, ^b très-habile chimiste de votre Académie, Sire, est, dit-on, près de sa fin, et aurait besoin d'un successeur. Si V. M. n'avait personne en vue pour le remplacer, et qu'elle voulût bien me témoigner sur ce sujet la même confiance qu'elle a bien voulu déjà me marquer en d'autres occasions, je trouverais peut-être quelqu'un qui pourrait lui convenir, et j'aurais peut-être le bonheur de réussir dans ce choix, comme dans quelques autres qui ont eu l'agrément de V. M. J'ai appris aussi la mort de M. Heinius, directeur de la classe de philosophie. Je crois que M. Béguelin ^c serait très-digne de cette place par son

^a Voyez t. XXIII, p. 332 et 333.

^b Voyez t. XIX, p. 194. André-Sigismond Marggraf, né en 1709, ne mourut que le 7 août 1782. M. Achard lui succéda à l'Académie de Berlin, comme directeur de la classe de physique.

^c Nicolas Béguelin, ancien précepteur du Prince de Prusse, ayant eu le malheur de déplaire au Roi, avait été congédié en 1764. Frédéric-Guillaume II lui donna des lettres de noblesse, le 20 novembre 1786, et le nomma directeur de

honnêteté, ses travaux et ses lumières, et je prends la liberté de le recommander aux bontés de V. M. Que ne puis-je, Sire, aller vous dire moi-même tout ce que je suis forcé de ne vous dire que par lettres! V. M. a la bonté de me faire à ce sujet des invitations nouvelles, et qui me pénètrent de tendresse et de reconnaissance. Que ne suis-je en état d'y répondre! Ma place de secrétaire ne m'empêcherait pas d'aller passer encore quelque temps auprès de V. M., et de mettre à ses pieds, avant que de mourir, tous les sentiments qui sont depuis si longtemps dans mon cœur. Mais, Sire, une santé très-faible, et qui craint de ne pouvoir résister à la fatigue, des amis malades à qui je suis cher, et qui ont besoin de moi, ne me permettent pas de former sur ce sujet des projets arrêtés. Je ne désespère pourtant pas tout à fait de remplir mes vœux à ce sujet, et de pouvoir renouveler à V. M. les témoignages de la tendre vénération avec laquelle je serai toute ma vie, etc.

164. A D'ALEMBERT.

Le 23 octobre 1775,

Quoi qu'en dise Posidonius, la goutte est un mal physique très-réel. Cette maudite goutte m'a tenu quatre semaines tous les membres garrottés, et m'a empêché de vous répondre. Votre dernière lettre m'a fait bien du plaisir, parce qu'elle me fait espérer de voir et d'entendre encore le sage Anaxagoras avant de boire du fleuve Léthé. Croyez-moi, jouissons de la liberté de nous voir tant que nous le pouvons. Dès que je saurai la route que vous aurez choisie, je prendrai le contre-pied des prêtres, qui sèment la route du paradis d'épines et de ronces, pour semer

la classe de philosophie dans l'Académie des sciences. Voyez t. XXIV, p. 460. 461. 462. 467 et 498. Voyez aussi l'Éloge de M. de Béguelin, par Formey, dans les Mémoires de l'Académie royale des sciences et belles-lettres depuis l'avènement de Frédéric-Guillaume II au trône, Années 1788 et 1789. Berlin. 1793, p. 46.